

Les fourberies de Scapin

par la Troupe
du Théâtre des Loges



Depuis plus de 15 ans maintenant, la Troupe parisienne du Théâtre des Loges fabrique de beaux spectacles, vivants, exigeants et festifs. Convaincus qu'ils jouent Shakespeare, Racine, Marivaux, Tchekhov ou Lorca, les Comédiens des Loges placent le public au coeur de leur travail et offrent un vrai Théâtre Populaire.

Cette année, les comédiens des Loges nous raconte **Les Fourberies de Scapin**.

Une machine théâtrale où, pour le bonheur de tous, bastonnades, caresses, mimiques, larmes, silences, tirades envolées, courses épuisantes et paralysies se succèdent. Dans de magnifiques costumes, animés d'une furieuse envie de retrouver et de servir la veine de Molière, les Comédiens des Loges se jettent dans cette grande farce qui, à coup sûr, fait jaillir chez la plupart d'entre nous des souvenirs d'école. Mais savons-nous vraiment la force de cette oeuvre?

Savons-nous combien l'amour de Molière pour le Théâtre y est clamé ? Combien toute son expérience y est inscrite ? Comme la poésie comique et géniale du maître entraîne les spectateurs vers un rire généreux, un rire qui fortifie et rassemble.

Il y aura la fête à Collonges ce Mardi 27 Juillet. C'est une promesse.

Le chemin de la Troupe

La Troupe est née en 1989. Elle prenait la route du pays du Théâtre avec une roulotte. Les jeunes gens qui

Mise en scène
Michel Mourtérot

Distribution:

Distribution:

Mustapha ABOURACHID
(*Argante*)
El-Hachimi ALLEK (*Octave
et Nérine*)
Aurélié BERNHEIM
(*Hyacinthe*) Hugues
BOUHOURS (*Géronte*)
Grégory FERA (*Sylvestre et
Carle*)
Michel MOURTÉROT (*Scapin*)
Stéphane SERRAT (*Léandre*)
Alexandra VAN PUY VELDE
ou en alternance Agnès
Braunschweig (*Zerbinette*)

Régie

Alan LEFRANC
et Frédéric LESAGE

l'habitaient étaient insouciantes et battantes. Le premier spectacle fut une adaptation du "Perroquet Vert" de Schnitzler. Fougues et révolutions intimes déclamées. Nous enchaînâmes avec "Les Acteurs de Bonne Foi" de Marivaux. Titre prémoniteur? Puis il y eut "Don Juan ou l'Homme de Cendres" de André Obey, "Le Sauvage" de Tchekhov, "Caligula" de Camus, "Le Misanthrope" de Molière, "Hamlet" de Shakespeare, "Le Cri d'un Acteur à un Sourd" de Michel Mourtérot, "Yerma" de Garcia Lorca, "Le Malade Imaginaire" de Molière, "La Savetière Prodigieuse" de Lorca, "Andromaque" de Racine, "Une promenade au Portugal", un récital de Fado, donné par Eunice Ferreira. Et nous voilà avec "Les Fourberies de Scapin". Le choix des œuvres n'est pas le fruit du hasard mais celui de l'instinct, des besoins, de la réflexion. En 1997, nous avons dégoté un ancien lavoir. Nous avons décidé d'y accueillir le public. Nous nous sommes retrouvés à la construction d'un lieu théâtral qui nous tombait dessus sans que nous l'ayons vu venir. Aujourd'hui, cet endroit reflète notre histoire. Et nous avons notre Avignon à nous : tous les étés, nous passons par Louvie-Juzon, un village pyrénéen. Là-bas, en deux ou trois soirées, nous rassemblons entre six cents et mille spectateurs. Un rendez-vous d'amour essentiel, où la Troupe se ressource et s'apprend. Et si, dans cette vallée, nous sommes loin des acheteurs, de la presse, des autorités culturelles, nous sommes près des cœurs et des intelligences. De très nombreux spectateurs, rencontrés à Paris et dans sa région, ou en province lors de nos tournées, nous sont fidèles. Chacun de nos spectacles est ainsi l'occasion de belles retrouvailles. Nous jouons dans des théâtres mais aussi dans des granges, sous des halles, et nous goûtons souvent le plein air. En costume, nous allons dans les rues, sur les marchés, dans le métro, les campings ou sur les plages, saluer les passants pour leur dire, s'il ne les connaissent déjà, les bienfaits du théâtre, et combien nous avons besoin d'eux. Et, pour les mêmes raisons, nous intervenons aussi dans les lycées et les écoles. Voilà le petit chemin de la Troupe.

La voix de Molière

Mille neuf cent quatre-vingt-seize. Nous sommes à Paris, dans un théâtre aux fauteuils rouges ; nous jouons Le Misanthrope. Un soir, sur une radio de France, j'entends un célèbre critique lire le courrier d'un spectateur qu'on devine exigeant, qui venait d'assister à notre spectacle : " Il y a dans cette mise en scène subtilité et célébration du texte de Molière. " Mon cœur a battu fort. J'étais fier ; nous n'avions donc pas tout faux. Je me disais même, que peut-être, nous avons entendu, au moins un peu, la " voix de Molière ". Celle dont parle Jacques Copeau. Trois ans et trois spectacles plus tard, nous retrouvons Poquelin avec son Malade Imaginaire. Et là, un soir de notre tournée d'été, sur une île de France, nous entendons une femme lancer un poignant " Merci Molière ! ". Son cri, car c'était un cri, avait jailli juste après le noir final, dans le silence inattendu qui le suivait, et juste avant le crépitement des bravos. Mon cœur a battu fort. Ce n'était pas à la Troupe qu'elle adressait sa reconnaissance, mais à Molière, à Molière lui-même. Peut-être, de nos bouches, avait-elle entendu cette voix que je voudrais toujours entendre, cette voix dont la Troupe, je le sais, aura toujours besoin.

Le choix de l'oeuvre

Sur les trois dernières années, nous avons vécu avec Garcia-Lorca et sa poésie douloureuse; puis avec Racine, la beauté et le poids de sa tragédie. Maintenant, nous quittons ces grands poètes pour retrouver le Maître, l'ami. Mais, si nous savons combien nous le voulons, lui, de toutes nos forces, quelle oeuvre lui emprunter? Quel outil le meilleur aujourd'hui pour la Troupe? Quelques essais mis en chantier sur la scène de notre théâtre et nous avons su très vite qu'il ne nous fallait pas de ses pièces dites les plus grandes, de son théâtre dit "fin et agréable", celui où règne la satire et la philosophie. Non, c'est avec le farceur que nous voulons être! Nous voulons la saveur immédiate de la comédie! Nous voulons ce théâtre pur, puissant, qui réclame d'abord la vérité primitive du bouffon. Celle qui pourrait aussi permettre à l'enfant de Pantin de rencontrer joyeusement le théâtre et peut-être de l'aimer pour toujours. Les Fourberies de Scapin se sont donc imposées.

C'est une Troupe qu'il nous faut !

Cela est sûr, seule une Troupe déjà riche de rendez-vous avec le Public, de répétitions riches, douces ou enragées, de représentations inoubliables, de planchers inventés, de coups de marteau sur des murs décrépis, de fatigues à ne plus croire en rien, surtout pas au Théâtre, de rêves de soirs de triomphe, de cent mercis, à celui-ci, organisateur attentif, à cet autre, journaliste consciencieux, à ce spectateur reconnaissant aux larmes, de courriers envoyés ou reçus, qui aident et éclairent, de luttes contre les théâtraux, plus perdus que méchants, d'engueulades et de réflexion, de nuitées chez l'habitant, de kilomètres de trottoirs arpentés en quête du passant qu'elle voudrait convaincre, de fêtes de comédiens, amants enfantins du Théâtre.

Enfin, cela est sûr, seule une Troupe riche de tout cela, et de bien d'autres choses encore, peut approcher

Molière, ses secrets et ses folies, de près, et pour de vrai.
C'est une Troupe qu'il lui faut !
C'est une Troupe qu'il faut au Public !
C'est une Troupe qu'il faut pour l'Acteur !
Une Troupe, cent Troupes, mille Troupes, rien que des Troupes !

Comment va le Théâtre, Mûsieur ?

Petite scène imaginée.

- Hé, Monsieur l'Acteur! Comment va le théâtre, s'il vous plait?
- Ben, j'sais pas bian, moi. J'crois qu'il va pas bian. Y'en a qui disent qu'il va bian. Mais moi, je dis qu'il va pas bian.
- Ah bon? Ben, qu'est-ce qu'il faut faire, alors? Dites-moi...
- Ben vous, Monsieur le Spectateur, vous devez y aller, et pis souvent, et y emmener de la ribambelle. Et pis nous, faut qu'on joue! On doit jouer, répéter et toujours jouer. Y'a que ça à faire! Et faut pas faire semblant! Faut s'accrocher ferme au rideau. Et pis, attention, hein, joyeusement! Faut pas se laisser gagner par la grisaille, ni par l'odeur de la pistole...
- Ah ben non, ça vous, vous avez pas le droit, Monsieur l'Acteur!
- Ah pour sûr! On a choisi de faire le pitre, ben on le fait, et pis c'est tout.
- Ben oui, ça c'est vrai...Voyez, Monsieur l'Acteur, j'veus regarde de près, là...
- Oui, ben quoi?
- Ben, j'me dis que vous êtes bian chanceux, à devoir rêver, comme ça, toujours. C'est beau comme travail.
- Oui, c'est bian. C'est pas toujours commode, mais c'est bian.
- Pis, vous êtes avec Molière!
- Ah oui! Pour la folie et la noblesse de notre métier, faut prendre que lui, c'est notre ami.
- Vous avez vraiment bian d'la chance.
- Oui.

Les Fourberies des Loges

Une éclaboussure théâtrale !

Pour avoir quelques chances de jouer Les Fourberies avec justesse et vérité, la Troupe doit vivre l'intrigue farcesque aussi intensément que Molière l'a écrite rapidement. Mais quand il l'écrivait, l'auteur était à la fin de sa vie, plein de ses expériences et épreuves, plein de ses connaissances, de ses amours, de ses fatigues. Et puis, emplis eux aussi de leurs savoirs, de leurs peines et de leurs doutes, ses comédiens-compagnons "le collaient". Ces gens-là réunis devaient donner à la farce une intensité évidemment injouable. Soyons donc humbles. Entrons dans la comédie avec courage et totale générosité. Dans cette arène des drames risibles, il n'y a pas un personnage qui ne se défende jusqu'au désespoir: les amoureux sont pris par leur amour, leur vieux pères sont pris dans les filets de l'avarice, les valets dans ceux de l'esclavage. Et chacun de résister, de jongler, de duper et mentir, pour ne rien abandonner et pour se libérer. Quelle chance et quel bonheur d'avoir à donner vie à pareille machine théâtrale ! Et comment ne pas avoir le réflexe d'un jeu physique sans calcul, de feu et de flamme, où bastonnades, caresses, mimiques, larmes et silences, tirades envolées, courses épuisantes et paralysies se succèdent. Comment ne pas avoir le besoin instinctif de sortir de leur panier les plus anciens costumes de la Troupe, vieilles hardes puantes des représentations anciennes, usées, déchirées mais riches encore d'une lueur dorée. Ici, un rouge à peine vif. Là, une soie verte et une autre de blanc qui se disputent le pli d'un manteau sombre. Et puis cet accessoire qui jouait dans "Le Malade Imaginaire", et cet autre pourtant récemment destiné à la poubelle des rues. Tout se passe sur une place de l'Italie, les couleurs sont chaudes, les pierres et les pavés de notre théâtre, ou les planches de notre tréteau, brûlent sous les projecteurs dont un plus gros que les autres que nous appelons le soleil. Et c'est vrai !

Contact : THÉÂTRE DES LOGES - 28, Avenue de Laumière - 75 019 - Paris

Tél. : 01 42 06 59 91 - Fax : 01 48 46 54 73